

## DP avec Sylviane

***Sylviane est psychologue. Elle travaille dans une association de réinsertion professionnelle. Elle soutient les étudiants dans leur apprentissage informatique, mais aussi dans l'acquisition d'une méthode de travail. Elle a suivi les trois premiers niveaux de gestion mentale. Elle dit n'avoir aucune image mentale visuelle. Au départ, elle se sentait très verbale et linéaire, mais dès le début cette analyse lui semblait incomplète. Finalement, elle a l'impression que, chez elle, le mouvement et l'émotion sont premiers et sont ce qui lui permet d'accéder à une vie cognitive très riche. Sylviane comprend vite, raisonne facilement et se montre très créative. Je la ressens comme opposante cognitive, mais elle se prête volontiers au dialogue.***

***Elle s'est formée en Brain gym, fait du yoga, et accompagne des jeunes en recourant à différentes approches (communication non violente, Brain gym, gestion mentale, sophrologie...).***

***Je lui demande si nous pouvons creuser ensemble son besoin de mouvement mental. Elle m'explique d'abord ce qu'elle a constaté.***

S. - Je pense à la Brain gym et à la sophrologie, qui font tout passer par le corps. C'est là que j'ai senti que j'étais à ma place : quand j'ai commencé à faire ce genre de choses. Et pourtant, à côté de cela, j'ai une très mauvaise coordination. Je ne suis pas très bonne en sport à partir du moment où il faut coordonner vite des mouvements. Quand je fais du step, tant qu'il n'y a que les jambes, ça va, mais si on y ajoute les bras, c'est fini. par contre, les postures, c'est bon. Je fais du pilate et, là, je n'ai aucun problème. Tous les mouvements lents, donc tous les mouvements dont je peux avoir conscience, ça va.

A. Ça veut dire que tu vas travailler plus volontiers sur des postures que sur des enchaînements de mouvements?

S. - Oui. Si je dois faire du gainage en pilate, ça va. Il s'agit d'adopter des postures que tu dois garder grâce à ta force musculaire, des postures que tu "gaines", sans mobiliser les muscles, sans les faire bouger. A côté de cela, j'ai des problèmes cardiaques et donc, c'est le genre de sport qui me convient. Si je dois faire des exercices qui me demandent trop de souffle, cela ne va pas. Peut-être qu'à ce moment-là, je perds ma coordination, parce que je suis fatiguée?

A. Et si tu fais des enchaînements en yoga ou en tai qi?

S. - J'ai fait du yoga, mais cela m'a ennuyée. j'ai besoin de bouger, il ne faut pas que cela dure trop longtemps. Et la prof de yoga que j'avais était perfectionniste: elle faisait le tour de tout le monde pour vérifier les positions et cela durait trop longtemps. Je regardais l'heure!

A. - Y a-t-il des moments où il y aurait des enchaînements qui deviendraient automatiques? C'est parce que tu parles de conscience, tu vois... Ou alors quand cela devient automatique, cela ne t'intéresse plus?

S. - J'ai la mise en place automatique de la bonne posture. Et je ne peux pas dire que cela ne m'intéresse plus, parce qu'en fait, elle me fait du bien, la bonne posture. C'est vrai que depuis que je fais de la sophro, le fait d'être debout, que la largeur entre les pieds soit celle qu'il y a entre les épaules, c'est tout à fait automatique. je n'ai plus jamais les genoux verrouillés...

A. C'est le but de l'apprentissage finalement. Tu peux aller plus loin à partir du moment où tu as réglé ces choses-là.

S. - Ce qui est intéressant, c'est que j'ai trouvé de génial dans tout cela, c'est que la prise de conscience du corps, elle ne se fait plus seulement au niveau des limites, elle est intérieure aussi. les fameuses tensions que le gens ont toujours dans les épaules, je les ai aussi, mais maintenant, je sens la tension avant d'avoir mal et j'ai le pouvoir, grâce à mon esprit de la faire lâcher immédiatement. J'ai acquis la conscience de

mon corps et je n'ai eu aucune difficulté à le faire. Il a simplement fallu qu'on me donne l'information et c'était bon. Ce qui n'était pas le cas de tout le monde.

A. - D'accord. Là tu as vu que c'était quelque chose qui était en phase avec ton fonctionnement. Tu sais que tu es à ta place. Est-ce qu'on peut remonter dans le temps et voir ce qu'il s'est passé pour que tu ne te sentes pas à ta place? Et je parle notamment des apprentissages, puisqu'on est dans ce domaine-là. Mais la question est peut-être plus large, je ne sais pas?

S. - Je ne peux pas dire que je n'étais pas vraiment à ma place. En psycho, j'ai bien fonctionné. J'étais à ma place dans le mental et dans le vécu. Je me sens plus à ma place parce que tout s'est remis ensemble. Mon mental s'est reconnecté avec mon physique. Alors qu'avant, je n'étais que dans le mental. Pour t'expliquer un truc: à mon premier cours de sophro, on a dû se dessiner comme on se percevait et, dans mon dessin, la proportion tête/corps était mal équilibrée. La tête était disproportionnée : elle était trop grosse par rapport au corps. A l'examen de fin d'année, le prof nous a demandé de nous faire une sophro à nous-mêmes et puis de nous redessiner. Et j'étais re-proportionnée. j'avais ré-emboîté le corps et la tête. J'ai rééquilibré le mental, l'émotion et le physique. Et à partir du moment où j'ai remis tout cela ensemble, les émotions sont devenues plus faciles à gérer, les angoisses ont diminué. Ce n'est pas forcément par rapport à l'apprentissage, mais cela va ensemble.

***Sylviane m'explique les principes et les mouvements de base de la brain gym. Elle les met en lien avec les effets sur l'apprentissage. Elle me dit que, bien que pratiquant aussi la gestion mentale, elle prend plus de plaisir à faire pratiquer la brain gym ou la sophrologie, parce que cela part du corps.***

A. - Est-ce que, si tu remontes à tes apprentissages dans l'enfance, tu as l'impression que le fait que cela passe par le corps en mouvement, en perception, cela a toujours facilité les choses? Est-ce qu'à certains moments l'absence de mouvement t'a freinée?

S. - Moi, je t'avouerais que je n'ai jamais fait aucun effort pour apprendre.

A. - Tu as appris très facilement?

S. - Je ne me souviens pas d'avoir vraiment travaillé. Ce dont je me souviens, c'est que parfois on me disait : "Sylviane, est-ce que tu sais qu'à la 3ème heure il y a une interro d'histoire?" Oh! non. Et puis, à la 3ème heure, tout le monde trichait sur moi, parce qu'entretemps, j'avais relu la leçon. Par contre, j'ai toujours eu des difficultés en langues.

Mais je retenais toujours tout à partir de cas concrets. Même à l'unif. En psycho, il fallait que je parte d'un cas clinique pour venir mettre la théorie dessus. Il fallait que ce soit vivant. Même les livres qu'on devait lire... Je n'aurais jamais pu lire du Freud. Il fallait des bouquins qui retraçaient des cas cliniques avec la théorie à la fin. Ça, j'adorais!

A. - D'accord. Et c'est comme ça que la théorie vivait pour toi? Quand tu me parles du gamin dont tu t'occupes, qu'est-ce qui te revient? Parce que tu m'as toujours dit que tu n'avais pas d'images...

S. - Son plaisir. Son sourire, mais sans le voir.

A. - Son plaisir! Comment revit-il en toi quand tu m'en parles?

S. - Comme du plaisir. Je prends mon pied en voyant les autres être bien.

A. - Et c'est ça qui te reste? C'est vraiment de l'empathie. Il y a des valeurs aussi derrière ça: c'est important pour toi d'aider les autres? Mais quand tu revis cela, même si tu ne vois pas le gamin, est-ce qu'il n'y a que cette sensation de plaisir - c'est peut-être cela qui vient d'abord - ou est-ce qu'il y a aussi des commentaires sur ce qu'il s'est passé? Ou sa voix?

S. - Sa voix, non. Je ne le vois pas, mais je pourrais le décrire.

A. - Tu veux me le décrire?

S. - C'est un garçon de 16, 17 ans, qui est en 5ème secondaire. Il a un visage poupin, bon, tout doux, tout gentil. Un teint clair. Voilà.

A. - Et si je te demande la couleur de ses yeux?

S. (*elle rit*) - Ah! non, n'exagère pas!

A. - Et est-ce que tu sais ce qui te permet de le décrire?

S. - Il s'assied là (*elle me montre une chaise*) et c'est ce qu'il dégage, l'espace qu'il occupe en face de moi.

A. - Mais le teint clair, il ne t'est pas donné par l'espace qu'il occupe?

S. - Mais c'est la lumière qu'il dégage, une espèce d'aura, un halo.

A. - C'est de cet ordre-là, des impressions?

S. - Des connexions.

A. - Des connexions qui sont liées au volume, à la lumière et aussi sans doute à l'impression émotionnelle que tu ressens en sa présence?

S. - Oui.

A. - Et quand tu travailles avec lui ces impressions de volume, de lumière que tu reçois vont évoluer? Est-ce que cela te guide dans ton travail?

S. - Non pas spécialement.

A. - Et quand on a travaillé en formation, est-ce que cela t'a appris quelque chose sur ton fonctionnement? Est-ce que tu as découvert quelque chose par rapport au fonctionnement des autres et notamment vis-à-vis de Martine, avec qui tu travailles?

S. - Oui, on a fait beaucoup de choses ensemble. Et, à partir de la formation, j'ai notamment refait des schémas à partir des tiens. Ça, c'est mon côté esthétique.

A. - Tu n'as pas d'images dans la tête, mais tu aimes bien en produire?

S. - Oui, j'ai déjà remarqué cela. Comme je n'ai pas d'images dans la tête, je suis obligée de me créer des images en perception. Je compense mon manque d'images en fait. Donc, quand je dois expliquer quelque chose à quelqu'un, je vais faire un schéma, parce que je ne l'ai pas dans ma tête; je l'ai dans la main.

A. - Qu'est-ce que tu appelles "l'avoir dans la main"?

S. - Ben... (*elle fit le geste d'écrire*).

A. - Oui, tu peux le produire. A partir de tes impressions? de ta verbalisation?

S. - Oui. Il y a une partie de verbalisation, mais il y a quand même une partie qui vient en direct.

A. - D'accord. Est-ce que le schéma te donnerait (je mets un gros conditionnel!) cette espèce d'occupation de l'espace que tu décrivais chez ton élève, le ne sais pas, je cherche... Est-ce que le fait de localiser sur le papier a du sens pour toi?

S. - Dans ma tête je localise. Si j'essaie de me souvenir de quelque chose qui est parti dans un enchaînement, par exemple dans le map mapping, je ne le vois pas, mais je fais cela (*elle lève les yeux en l'air et semble suivre un trajet du regard*).

A. - D'accord, tu le localises, mais sans le voir...

S. - Et là où il était, vraiment. Sans le voir, mais je vais vers avec les yeux. Parfois, quand on fait des sophros, il y a une partie de visualisation. Au début, cela m'énervait, tu penses bien. J'en avais marre qu'on me demande de voir. Je me disais que je n'y arriverais jamais. Après j'ai lâché prise et j'ai l'impression que, quand elle décrit une photo, je la suis des yeux.

A. - J'aimerais bien qu'on creuse ça. Donc, tu as un espace mental, là, et il est orienté...

S. - Il est en 3D, mais il n'est pas figuratif.

A. - Tu n'as pas d'image concrète, mais tu as une structure?

S. - J'ai une structure. Par exemple, on me dit en sophro : "Vous voyez un arbre." Je fais mentalement le contour de l'arbre. Je le dessine, mais sans image, avec quelque chose qui est de l'ordre du mouvement et qui me semble oculaire, dans ma perception interne. Avec ce mouvement oculaire, je dessine ce contour. Et puis, après, j'entre dedans.

A. - Tu entres d'abord avec tes yeux qui sont l'équivalent de ta main, si j'entends bien, tu dessines...

S. - Ca ne vient pas de ma main! Je ne dessine pas sur une feuille. Je plante...

A. - Tu plantes un volume dans un espace qui évoque pour toi le volume d'un arbre? Et dans un second temps, tu entres dedans?

S. - Quelque part, les visualisations de la sophro induisent ça. Elle va dire : "Vous vous approchez de votre paysage mental..."

A. - Tu as l'impression que tu faisais déjà cela avant la sophro?

S. - Le fait de contourner, définir les contours, oui. Le fait d'entrer dedans, ça, je ne sais pas.

A. - Est-ce que c'est juste de dire que tu penses à un arbre, tu as un espace qui n'est pas plat, qui est en 3D, tu plantes les contours de l'arbre...

S. - Je peux même le colorer, mais avec des mots. Mais avec des mots qui ne sont pas vraiment des mots. Par exemple, au tout début, mon lieu de refuge, c'était une clairière avec une chaumière rose. Une impression de rose.

A. - Une impression de rose? De nouveau liée à une sorte de lumière?

S.- Je ne sais pas. L'ambiance intérieure de la chaumière, c'était une lumière de feu de bois, parce que je cherchais quelque chose de chaleureux, avec une sensation de douceur.

A. - Et la douceur, elle existe en impression de volume ou de lumière ou elle est tactile aussi?

S. - Elle est tactile!

A. - Avec l'impression que tu peux fourrer tes mains dans le tapis ou quelque chose comme ça?

S. - Oui, mais ça, j'ai l'impression que j'avais déjà ça avant, l'impression de douceur, mais ça c'est encore développé. J'ai eu, il y a une quinzaine de jours un anthrax. C'est comme un furoncle qui pousse aussi vers l'intérieur. C'était énorme : 3cm de large et il fallait mettre de l'ichtyol. Cela fait très mal et j'ai utilisé la sophro. J'ai imaginé que j'avais du sable dans la main et que le sable coulait entre mes doigts et cela m'a apaisée. Mais est-ce que c'est moi ou est-ce que j'ai appris à faire ça en sophro?

A. - Tu peux peut-être le savoir en comparant avec les gens qui étaient avec toi au cours?

S. - Je savais déjà faire ça avant. par exemple, on me fait une piqûre chez le dentiste, je m'installe dans mon orteil. J'ai toujours su percevoir les parties de mon corps qui sont tendues ou détendues.

A. - Et si je reviens à l'arbre, ou à la chaumière... C'est intéressant, la chaumière, quand tu parles d'une couleur que tu ressens, mais que tu ne vois pas.

S. - Sans jamais l'avoir vue, je peux la décrire. Sans doute par référence, la maison de Hansel et Gretel, ce genre de choses.

A. - Mais quand tu as parlé de l'arbre, ce qui m'a semblé, c'est que c'était la structure qui était importante. Il n'est pas très concret, ton arbre? Ou bien c'est faux?

S. - Dans le 1er temps, il n'est pas très concret, mais quand j'entre dans le paysage, alors c'est un arbre dont je peux toucher l'écorce et la sentir. Au début, c'est un petit peu comme dans les programmes de 3D : au début, il y a les petits carrés, et puis on a tout l'habillage. C'est pas comme ça dans ma tête, mais c'est pour te donner une idée de la progression.

A. - C'est concret, mais tu ne le vois pas.

S. - C'est tangible.

A. - Si je te demande là, maintenant, de penser à un citron... Tu passes la langue?

S. - Ah! J'ai salivé! Jaune, lumineux, éclatant. C'est cette couleur jaune qui donne de la chaleur, parce que le citron, c'est le soleil.

A. - Bon, ça a été très très vite. Est-ce que tu peux essayer de revenir en arrière et de me dire ce qui est venu d'abord? Et comment ça s'est passé dans ta tête?

S. - La petite tute qui est au bout du citron...

A. - Et qui est venue comment?

S. - Une ligne... Comme si je faisais le tour du citron, mais je n'ai pas fait tout le tour du citron. C'est une petite ligne qui s'est dessinée autour de la petite tute du citron.

A. - Cette ligne, tu ne la vois pas, si j'ai bien compris? Comment est-ce qu'elle existe? Tu as l'impression de la tracer ou...

S. - La tracer n'est pas le bon terme: elle est là. J'ai l'impression d'être dessus Il y a d'abord l'excroissance du citron...

A. - Que tu sens? Ou qui s'impose?

S. - Qui s'impose.

A. - Parce qu'au début, tu ne la touches pas?

S. - Je n'ai pas touché le citron.

A. - Tu ne l'as pas touché... J'essaie de comprendre. Est-ce que, de nouveau, tu as une sensation d'espace occupé?

S. -Oui. Par un demi-citron.

A. - Par un demi-citron. D'accord.

S. - Parce qu'en fait, j'ai eu ma petite tute, puis la moitié du citron, comme s'il était coupé et c'est là que j'ai eu le goût.

A. - D'accord. Donc, il y a une progression...

S. - C'est la petite tute en 3D et, en plus, c'est ce qui sort de la ligne régulière qui m'apparaît en premier. Pour moi, la 1ère caractéristique du citron, c'est ça, la place occupée dans l'espace. Et puis après le citron s'arrête parce qu'il est coupé en deux, comme ça j'ai l'intérieur et alors j'ai le goût, puis le jaune avec un peu de blanc. Je ne me dis pas "Le citron est jaune.". J'ai la sensation de la couleur jaune, sans voir, sans parler. Après le mot vient s'ajouter, mais au début pas. C'est bizarre, hein! Le jaune du citron est brillant, à la fois jaune et chaleur, et le blanc est mou et terne.

A. - Le jaune offre une certaine résistance et en même temps il donne de la lumière et le blanc est terne et mou? (*elle acquiesce*) Et les mots, tu les emploies pour me communiquer ce qui s'est passé?

S. - C'est ça. "Jaune" est venu quand même!

A. C'est intéressant. On va aller voir dans d'autres domaines. Parce qu'au début, je t'ai dit qu'on allait chercher le cadre d'accueil. J'ai l'impression que le cadre d'accueil est spatial, mais c'est un espace en 3D, qui n'est pas au départ garni de choses concrètes et qui n'est pas vu, mais qui est ressenti. Il me semble que c'est plus du ressenti que du mouvement, ici du moins? Je ne sais pas comment tu vis à ça quand je reformule ainsi?

S. - Oui, c'est plus du ressenti.

A. - Cette notion de ressenti, elle me pose question. Telle que je la comprends, ce n'est pas du mouvement, ce n'est pas nécessairement du tactile, ce n'est pas de l'image...

S. - Je contourne quand même l'arbre!

A. - Mais tu n'as pas contourné le citron?

S. - J'ai quand même d'abord été sur ma tute! L'arbre, dans ma tête, je pars du sol et j'en dessine la silhouette.

A. - Le contour se plante, m'as-tu dit?

S. - Oui, mais pas en une fois. Progressivement. J'en dessine le contour et, une fois que le contour est là, je peux l'habiller. Et le citron, j'ai quand même eu l'impression de faire le tour, mais pas avec ma main.

A. - Avec ton œil intérieur?

S. - Mais très intérieur! Pas avec le fond de ma rétine. Tu vois, parfois j'ai l'impression que mes yeux bougent, mais là non, c'est comme si il y avait un trou à l'intérieur. Mais ça n'a pas été la tute en une fois. Ça a été le bout d'abord, puis...

A. - Donc il y a quand même un mouvement, mais un mouvement difficile à décrire : le mouvement d'un œil intérieur qui trace quelque chose, mais sans image. Ce serait intéressant de faire une IRM, de voir ce qu'il se passe dans le cerveau dans des moments comme ça!

(...)

A. - Avec quel geste mental te sens-tu le plus à l'aise?

S. - C'est avec l'imagination que je me sens le moins à l'aise, je crois. La compréhension, la réflexion, ça ne me pose pas de problème. Mais l'imagination... Par exemple, pour le moment, je dois écrire un texte pour la brain gym et ça m'énerve! De devoir trouver des idées... L'année passée, c'était un conte, c'était encore pire! Mais une fois que j'ai démarré, ça va. Mais pour démarrer...

A. - Et que dois-tu imaginer?

S. - C'est rédiger qui m'ennuie.

A. - C'est trop lent?

S. - Je ne sais pas. Je n'aime pas!

A. - Bon, et si on balaie les gestes, l'attention, ça ne te pose pas de problème?

S. - Si je suis intéressée, non. Je réussis à être attentive si je le souhaite. La mémorisation, si je sais ce que je dois en faire, ça va. La compréhension, si j'ai envie de comprendre...Tu me donnes un texte de physique quantique, je ne vais rien comprendre! Mais sinon, ça va.

A. Je te donne un exercice d'imagination, qui vient d'Hélène et qui va vite.. Tu imagines un jeu pour trois ou quatre personnes utilisant tout ou une partie des éléments suivants : un chronomètre, un jeu de 52 cartes, une bobine de fil de couture et des cuillers à soupe. Prends le temps de chercher et tu sais que je te poserai des questions pour savoir comment ça s'est passé.

*(Sylviane réfléchit pendant très peu de temps et écrit les règles, qu'elle lit ensuite).*

S. - On va attacher les cuillers par deux avec le fil d'un mètre cinquante. On répartit les cartes entre les joueurs. Chaque joueur a quatre ensembles de cuillers autour du cou; elles pendent autour de son cou. Ils font un jeu du type "bataille". La plus haute carte donne un de ces ensembles de cuillers à celui qui a la plus basse. Et le jeu est terminé quand un joueur n'a plus de cuillers. Le gagnant est celui qui n'a plus de cuillers. Le 2ème celui qui en a le plus petit nombre et ainsi de suite. Le perdant est celui qui en a le plus.

A. - Bon, ça a été très vite. Comment cela s'est-il construit dans ta tête?

S. Alors, ce qui était évident, c'était qu'il fallait attacher des cuillers à la ficelle.

A. - D'accord. Donc tu as tout de suite...

S. - ... rattaché les éléments. Il y avait ces cuillers brillantes...

A. - D'accord. C'est les mots qui t'ont accroché tout de suite?

S. - Oui. Ah! tiens, j'ai oublié le chronomètre.

A. - On te dit que tu peux utiliser les mots en tout ou en partie.

S. - Oui. Au début, je voulais tout utiliser et puis quand j'ai commencé j'ai oublié le chronomètre.

A. - Ce n'est pas grave. Alors comment ça s'est mis en place dans ta tête, les cuillers et le fil? Tu as sélectionné ces deux éléments-là tout de suite?

S. - Oui et je les ai attachés.

A. - Tu les as attachés? Et là, comment cela se passe-t-il?

S. - J'ai mes deux cuillers; elles sont chacune à un bout de la ficelle. Je dois trouver la longueur de la ficelle pour que ce soit confortable à mettre autour du cou, pour que ce ne soit pas trop bas ou trop haut.

A. - Bon, de nouveau, est-ce que ces cuillers, tu les sens dans un espace ou tu les as autour du cou.

S. - Non, je les avais en main. Enfin... les cuillers...

A. - Tu m'as dit qu'elles étaient brillantes?

S. - Oui, elles étaient brillantes, ça c'est sûr. Elles étaient posées sur la table avec des fils super bien tendus. Et après, on les prenait pour les mettre autour du cou.

A. - Et donc tu ne les as pas attachées? Elles étaient attachées déjà? Ou bien tu les as fait exister d'abord et puis la ficelle est apparue après?

S. - J'ai pensé directement qu'il fallait que je les attache.

A. - En mots?

S. - Je ne me suis pas dit qu'il fallait les attacher. La ficelle, elle sert à ça. Elle s'est enroulée d'elle-même autour des cuillers très très vite.

A. - Mais les cuillers étaient d'abord posées. Sur cette table-ci ou ...

S. - Non pas celle-ci. Sur une surface horizontale.

A. Tu me dis que les cuillers sont brillantes. Cette brillance, comment existe-t-elle dans ta tête?

S. - C'est froid. Comme de l'inox, quoi!

A. - C'est un ressenti tactile, là?

S. - Oui. Enfin, tactile... Je ne les touche pas. Ce n'est pas la sensation sur la peau. C'est l'idée de froid. Je sais que ce matériau est froid, donc pour moi c'est froid.

A. - Et tu as quelque part la sensation de froid ou c'est le concept de froid?

S. - C'est le concept de froid.

A. - C'est le concept de froid. Mais qui apparaît à travers la brillance?

S. - Oui, mais que je ne vois pas, hein?

A. - Oui, j'ai bien entendu. Mais il me semble qu'il y a quelque chose là : le halo du gamin, la lumière du citron, la brillance des cuillers... Il y a quelque chose de caractéristique là, me semble-t-il, dans ces sensations d'intensité de lumière, là, qui ont chacune une valeur?

S. - Oui.

A. - Et la ficelle, comment existe-t-elle?

S. - Comme lien.

A. - Comme lien. Pas physiquement?

S. - Bof! Elle a une importance de lien, parce que c'est elle qui va porter les cuillers. Elle porte, la ficelle!

A. - D'accord. Et quand ces ficelles se sont enroulées autour des cuillers, après, elles vont se mettre autour du cou. Ton cou ou le cou de n'importe qui?

S. - Autour d'un cou.

A. - Et là, il y a un mouvement de l'objet?

S. - Il y a un poids.

A. - Il y a un poids! Donc, c'est de nouveau une sensation corporelle, sans que ce soit attaché à ton corps, mais c'est de nouveau le concept de quelque chose qui pèse. C'est le poids qui fait le mouvement?

S. - Oui, parce qu'il entraîne. *Elle fait un geste avec sa tête vers le sol.*

A. - Il entraîne. Tu fais le geste vers le bas.

S. - Oui, il entraîne, ce poids, il tasse.

A. - D'accord. Donc, ça, c'est ce que tu as mis en place d'abord. C'est le dispositif. Et puis, la suite du jeu, comment est-elle apparue dans ta tête?

S. - Après, il faut trouver. Je sais que je vais partir de là, mais qu'est-ce que je vais faire avec ça? Et donc, je commence à me dire : les cartes? Bataille! Je ne vais pas me casser la tête! Bataille.

A. - Quand tu dis "bataille", ça veut dire que c'est la plus haute carte qui doit l'emporter?

S. - Voilà, oui. Et puis je mets un ensemble de deux cuillers autour du cou de chacun. Et puis je commence à rédiger. Et là, je me dis: "Cela va aller trop vite. Il faut en mettre plusieurs."

A. - D'accord, tu modifies. Et quand tu es passé d'une ficelle autour d'un cou à quatre ficelles autour de quatre cous?

S. - Alors là, je suis dans le verbal. Il n'y a plus de mouvement. C'est-à-dire que tout ce qui est venu en premier pour trouver le concept du jeu, c'était dans le mouvement et dans le ressenti. Mais après...

A. - Je ne sais pas si on peut parler de mouvement, mais c'est intéressant.

S. - Et puis après, quand j'étais dans la phase d'aménagement du jeu, quand je me dis : "Non cela va aller trop vite, etc.", là, je suis dans le verbal.

A. - Là tu te réfères à des jeux que tu connais, tu raisones de manière logique?

S. - Oui.

A. - Tu vois, c'est intéressant, parce que ce n'est pas du mouvement au sens où on pourrait l'entendre. On commence à avoir interrogé une série de gens et il y a une variété très grande de ce qu'on peut mettre derrière ce mot-là. J'ai l'impression que c'est plus de l'ordre du ressenti.

S. - Il y a de l'espace.

A. - Il y a de l'espace, c'est indéniable

S. - Il y a de l'espace. C'est mon interprétation, mais il y a de l'espace quand je suis en difficulté. Ici, au départ, je ne savais pas quoi faire. Et cela devient verbal quand je retombe dans la routine.

A. - Mais ton socle est, comme dans les autres activités, de l'ordre d'un espace en volume avec lumière, poids, parfois sensation, mais quelque chose d'assez abstrait. En même temps vécu et abstrait. Donc sans doute le résultat d'une multitude d'expériences pour arriver ainsi au stade de l'abstraction? Tu comprends ce que je veux dire?

S. - Je pense, oui.

A. - Et la disposition des joueurs n'avait aucune importance?

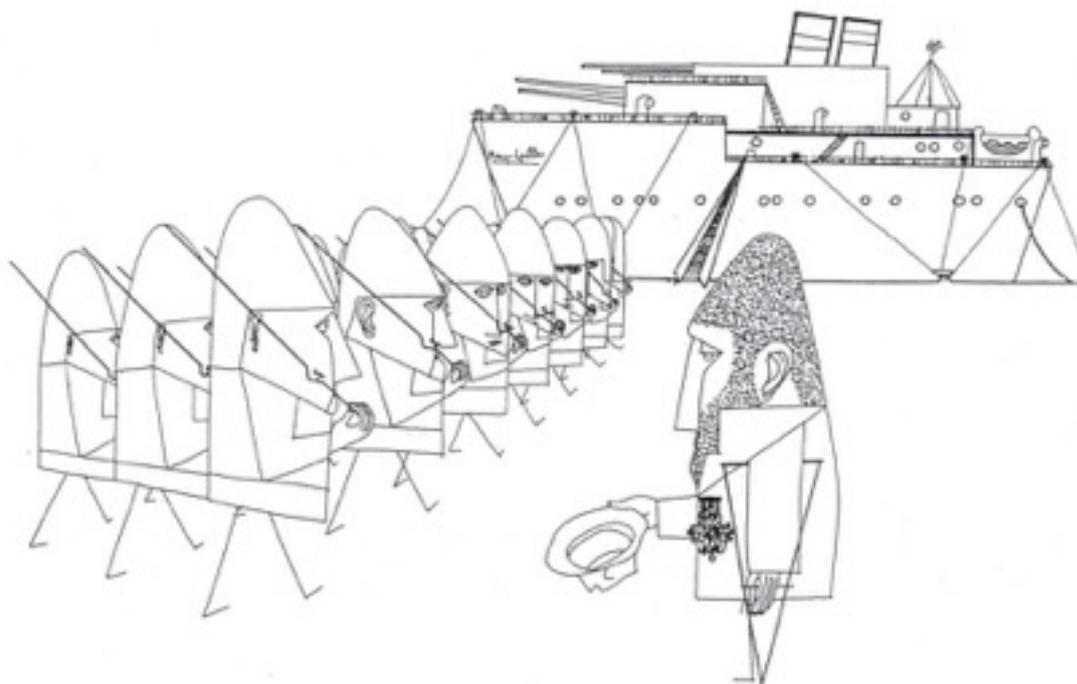
S. - Ils n'étaient pas là. Je n'étais pas en train de jouer. Tu m'as demandé d'inventer des règles de jeu. Tu ne m'as pas demandé d'organiser une partie! Donc, il n'y avait pas de joueurs. Et c'est peut-être pour cela qu'il n'y avait pas de mouvement.

A. - Peut-être. Je pense que certains l'introduiront de toute façon.

S. - Oui, mais si tu m'avais dit : "Organise une partie", j'aurais fait autrement. Mais ici j'étais dans les règles et donc dans l'abstraction.

A. - On ne cherche pas à justifier, on cherche à décrire. Je pense que certains seraient de toute façon dans le concret.

*Je propose à Sylviane un dessin à comprendre. Elle ne fait pas le travail de compréhension silencieusement : elle commente le dessin qui est sous nos yeux.*



*dessin de Ray Gilles*

S. - Ils ont une épée. Ce sont peut-être des marins , parce qu'il y a un bateau. Mais cela me . fait penser aussi à un fort avec la mer derrière. Cela me fait penser à des cheminées de bateau. Lui, il est à la retraite. Cela doit être quelqu'un du style militaire, puisqu'il a des médailles. Il a l'air assez désappointé. Est-ce qu'il salue les gens qui passent ou est-ce qu'il est en train de mendier? (*silence*) Parce qu'il n'a qu'une jambe ... et une béquille. Parce qu'il vient demander de l'aide à ceux qui sont encore en action, qui vont vers le fort, qui manifestement donne sur la mer, puisqu'il y a un bateau avec des cheminées. Mais ce n'est peut-être pas un bateau? Oui, c'est peut-être un bateau? Et là, il y a une église. Enfin, il y a un clocher. Est-ce que ce sont vraiment des cheminée de bateau, ça?

A. - Oui, c'est un bateau.

S. - Mais tout n'est pas un bateau?

A. Si, tout ça est un bateau attaché à ...

S. - Ah! oui, il y a l'ancre!

A. - Ca, ce n'est pas une église, ça doit être un porte-fanions. Et tu as des canots de sauvetage.

S. - Voilà!

A. - Est-ce que tu peux ajouter du temps là-dedans? Où vont-ils ces personnages?

S. - Ce sont des soldats, avec leurs fusils, leurs mousquetons et ils marchent, c'est clair. Vers le bateau.

A. - Oui, et c'est un bateau militaire. Où iraient-ils?

S. - Je ne sais pas, moi! N'importe où.

A. - Pour faire quoi?

S. - Faire la guerre, faire des manœuvres...

A. - Et lui, le retraité, d'où viendrait-il? Il y a un élément que tu n'as pas pris en compte, c'est la forme de son crâne, qui je pense est un élément significatif.

S. - Il a la forme du casque. (*silence*).

A. - Il a une médaille, il a une jambe de bois, sa tête a pris la forme du casque...

S. - Oui, il a fait la guerre.

A. - Ça ne lui a pas porté chance apparemment, même si on l'a honoré. Et maintenant...

S. - Il vient soit de la rue, soit...

A. - Il y a un élément aussi qui est important aussi, je crois, c'est que les soldats se retournent et le regardent. Comment peut-on mettre tout cela ensemble?

S. - C'est leur ancien chef; ils ont peur de finir comme lui? Voilà, on peut faire plein d'hypothèses. Je n'ai pas de certitude.

A. - On n'aura pas de certitude. C'est une caricature. Moi, je fais l'hypothèse qu'effectivement il a fait la guerre comme eux. On lui a rendu les honneurs, mais on le laisse sans un sou. et les autres se disent qu'il va peut-être leur arriver la même chose. C'est mon interprétation, mais je n'ai pas interrogé le dessinateur sur ses intentions! Bon, comment tu t'es sentie par rapport au dessin? Comment l'as-tu découvert, qu'est-ce que tu as regardé d'abord, comment as-tu fait du sens?

S. - Dans un premier temps, c'est eux que j'ai vu (les soldats), parce qu'il y a une impression de bouger. J'ai été happée par pffft...

A. - Leur mouvement?

S. - Leur mouvement potentiel. Le retraité, je l'avais vu, mais je n'avais pas encore vu les médailles et tout. Et la béquille, je l'ai vue quand on a commencé à parler. Je me suis centrée sur les armes. En fait je me demandais si l'armée, ce n'était pas trop évident. Est-ce que ce ne serait pas autre chose? Une fanfare? Les cheminées, là, elles sortent du cadre de l'espace de départ. Ça, je les ai remarquées tout de suite. Donc, là il y avait un bateau, mais le reste n'était pas un bateau. Dans la manière dont c'est dessiné, ce n'est pas un bateau (*elle me montre les amarres qui peuvent être confondues avec la coque du navire*).

A. - Mais ce ne sont pas les contours du bateau. Les contours sont là (je montre) et ça, ce sont les amarres.

S. - Ah! oui! Pour moi, c'était un fort à la Vauban et la mer derrière avec un bateau. Moi, je le voyais comme ça. Et donc à partir du moment où j'ai identifié cela comme un fort, parce que ça c'était évident que c'était un bataillon. Et puis l'autre personnage, j'ai eu l'impression de mendicité en premier. Avant d'envisager qu'il saluait. Ce que j'avais besoin de faire tout le temps, c'était de mettre en doute. C'est peut-être ça, ce n'est peut-être pas ça?

A. - Tu veux dire que, chaque fois, tu fais une hypothèse, puis tu la mets en doute? Tu vérifies?

S. - Comme je suis dans l'interprétation, il est obligatoire de chercher plusieurs possibles, puisque je n'ai pas la réponse. Je ne pourrai pas me dire à un moment donné : oui, c'est ça. Et ça, ça me dérange.

A. - De ne pas être sûre?

S. - Oui, de ne pas pouvoir me dire : "Oui, c'est ça!".

A. - Donc, tu as l'impression d'être plus à l'aise avec une compréhension fidèle, même de quelque chose de compliqué, qu'avec une compréhension -interprétation?

S. - Surtout si je dois restituer. Mais là, c'est plus l'aspect jugement. Si je suis en train de faire quelque chose pour moi, je m'en fous. Mais je me suis fort basée sur les contours.

A. - Oui, j'ai entendu cela. Tu as remarqué l'ensemble des soldats et les cheminées qui dépassaient. Mais tu as aussi remarqué tout de suite les armes.

S. Oui, elles vont vers le haut. Elles ont une direction. Il y a des gens qui bougent, les armes qui sont prêtes à bouger...

A. - Tu chercherais la direction du bataillon, la direction des armes, des indices de mouvement...

S. - Les armes telles qu'elles sont là, je les vois en perception comme quelque chose qui est en mouvement. Les bonshommes, ils avancent et ça bouge au rythme de leur pas.

A. - Et de nouveau c'est un mouvement que tu ne vois pas, mais qui existe implicitement? Et lui, c'est moins évident, parce qu'il est immobile?

S. - Oui. Lui, en fait, je dois m'arrêter dessus et faire l'effort de l'observer.

A. - Et tu avais repéré le chapeau, les médailles?

S. - Le chapeau, il est quand même tendu. Il tend son chapeau.

A. - Donc c'est le lien actif entre lui et les autres?

S. - Oui.

A. - Mais la béquille, elle est venue au moment où nous en avons discuté?

S. - Au moment où je t'ai dit "Soit il salue, soit il est dans la mendicité", je me suis dit: "Ah, ben oui, il est dans la mendicité : il y a la béquille!" Donc elle est venue en confirmation.

A. - Donc c'est ton hypothèse qui a relancé l'attention, finalement?

S. - Oui.

A. - Et la forme du crâne, tu n'en avais pas tenu compte?

S. - Non.

A. - Et tout ce travail d'hypothèses, tu le fais en fonction de perceptions qui sont quand même sélectionnées par rapport aux formes et aux mouvements?

S. - Oui.

A. Mais les hypothèses elles-mêmes, elles se font en mots ou autrement?

S. - En mots. Et les questions se font en mots. Est-ce que cela pourrait être ça ou ça? C'est vraiment en mots. Non seulement la question, mais la réponse à la question, c'est en mots. C'est comme avec mes cheminées de bateau. Ça n'allait pas, puisque c'était un fort. Donc : "Est-ce que ce sont bien des cheminées de bateau?" Oui, elles sont un peu penchées, ...

A. - C'est intéressant de constater que tu t'es focalisée sur les lignes les plus extérieures, au point de ne pas détecter la forme "bateau". Je me suis demandé pourquoi tu parlais de fort, mais j'ai compris. Cela veut dire que tu prends quand même d'abord la globalité des choses.

S. - C'est dingue! Pourtant, je suis séquentielle aussi.

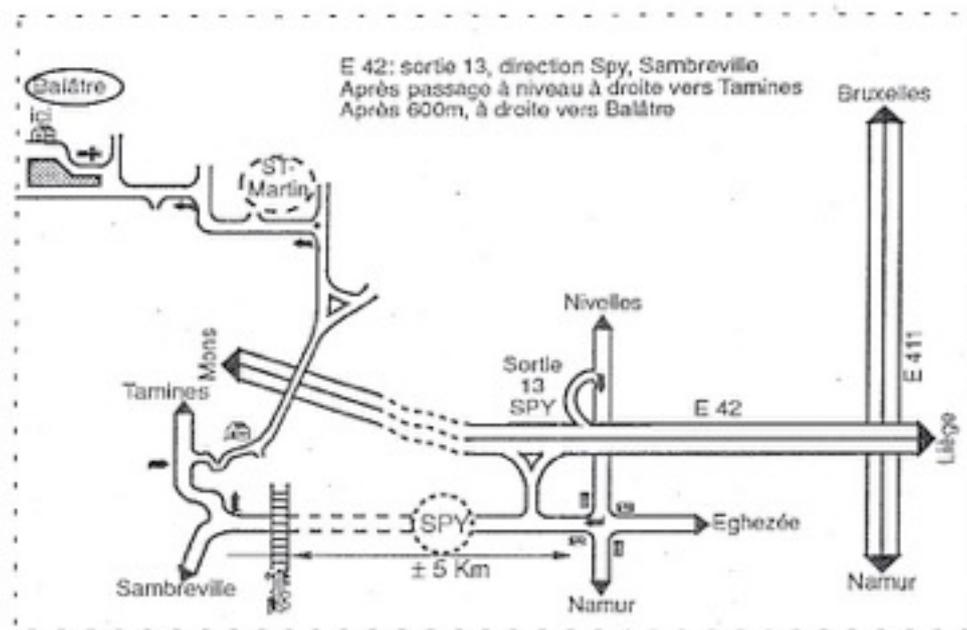
A. - Il me semble qu'il y a les deux. Etant donné que tu cherches le mouvement, tu cherches aussi le temps, mais je remarque que le point de départ est spatial. Il me semble...

S. - Mmm

A. - On va terminer par un exercice de mémorisation. C'est une invitation à assister à une soirée de mariage. La consigne que je te donne, c'est d'imaginer que tu pars de chez toi pour aller à cette soirée de mariage. Il fait noir, tu n'as pas de GPS et tu es seule dans ta voiture. Donc tu dois retenir le plan.

S. - Mon Dieu, mon Dieu! Sans GPS, comment est-ce possible?

A. - Ben , à l'époque où nous avons reçu cette invitation, ça n'existait pas! Voilà, c'est pour voir comment tu peux mettre cet espace-là dans ta tête.



q

Sylviane travaille assez vite.

A. - Tu m'expliques comment tu vas aller à Balâtre?

S. - Je prends la E42. Je sors à la sortie 13 en direction de Spy. A la sortie, je tourne - je ne sais pas si c'est à gauche ou à droite, parce que ce n'est pas dit - en direction de Spy, Sambreville. Puis je vais devoir tourner à droite après un passage à niveau et, après avoir tourné à droite, je vais faire 600 mètres et tourner à droite en direction de Balâtre.

A. - D'accord.

S. - Je n'ai pas regardé le plan.

A. - D'accord. Ça veut dire que tu t'es servie du texte? Tu n'as pas regardé le plan du tout?

S. - Pas du tout!

A.- Et comment as-tu fait pour mémoriser?

S. - Je connais la E42 en direction de Mons, la sortie de Spy entre Charleroi et Namur. Donc, je devais retenir que c'était la sortie 13, puis quelle direction je devais prendre à la sortie 13. Donc je m'attends à voir des panneaux indicateurs qui vont correspondre à ce que j'ai retenu. Je sais qu'il va y avoir un passage à niveau et que je vais devoir tourner à droite et puis que, 600m plus loin, j'aurai encore à tourner à droite en direction de mon objectif.

A. - D'accord, donc tu as étudié le texte et je t'ai entendue verbaliser. Tu sais qu'il y a beaucoup de gens qui ne voient même pas le texte?

S. - Moi j'ai vu le plan, mais je savais que ça, ce n'était pas la peine d'essayer de le retenir!

A.- C'est vrai? Et quand tu retiens ça, comme tu connais un petit peu, est-ce qu'il se passe autre chose que cette mémorisation de mots?

S. - La 1ère chose, c'est que je repère ce que je sais.

A. - Donc tu balaies le texte et tu repères ce que tu sais?

S. - J'ai quand même balayé un peu le plan en me disant : "Bon, c'est la direction de Mons, c'est bon!" Et d'abord on va vers Namur. Ça, c'était clair. Je savais comment aller jusque-là à partir d'ici, donc je n'avais besoin de rien d'autre. D'abord j'ai identifié ce que j'avais déjà en tête, puis, à partir de là, c'était le numéro de la sortie qui était important, puis c'était droite, droite...

A. - Quand tu me racontes cela, est-ce que tu te sens plus ou moins dans ta voiture?

S. - Ah! non.

A. - Tu ne bouges pas?

S. - Si, je bouge à l'intérieur. Je ne me place pas dans un élément qui bouge. Ce n'est pas mon corps qui bouge, c'est ma direction qui bouge.

A. - L'orientation...

S. - C'est "Je m'élançai vers..." si tu veux. Mais je ne suis pas dans ma voiture en train de tourner mon volant.

A. - Tu ne fais pas des gestes précis, mais tu t'orientes.

S. - Je m'élançai vers...

A. - Mentalement tu l'élançai vers une direction, puis vers telle autre?

S. - Et je contourne la flèche. Là j'imagine...Mais cela, c'est peut-être induit, parce que ce n'est pas écrit dans le texte, c'est peut-être induit par le fait qu'il y ait "droite, droite"; après, j'ai ma flèche Sambreville.

A. - Le panneau indicateur? Il est là comment?

S. - Avec ses contours, avec sa flèche qui part.

A. - Celui-là, de nouveau, tu lui donne sa dimension 3D et son orientation... La flèche part; il y a une invitation au mouvement.

S. - Ce n'est pas sa dimension en 3D, parce que c'est un panneau indicateur, mais c'est son plantage avec la flèche qui part dans son environnement.

A. - Ca, c'est le point le plus précis? Le reste, ce sont les directions...

S. - Ah! le passage à niveau aussi. Le passage à niveau quand même c'est...

A. - Ca fait des bosses? *Sylviane acquiesce.* Et les bosses, comment existent-elles?

S. - Ça secoue.

A. - Tu te sens secouée ou pas? Il y a quelque chose qui vibre?

S. - Mmm

A. - Une espèce de hoquet?

S. - Oui.

A. - Et là, tu es confiante, tu vas y arriver, il n'y a pas de souci?

S. Oui.

*Je lui raconte une expérience ancienne faite avec un géographe qui pouvait conduire une promenade de 2h1/2 dans les bois après avoir consulté la carte pendant deux minutes. En fait, il n'avait aucune image dans la tête, même pas en P1, mais il mémorisait les directions des différents chemins en orientant son corps dans l'espace global de la promenade. Il me semble que, même si Sylviane a mémorisé l'itinéraire à partir des mots, il y a une importance similaire donnée à ce ressenti d'orientation. Je lui en fais part. Elle acquiesce.*

A. - Bien, nous allons arrêter là. Est-ce que notre entretien t'a appris quelque chose sur toi?

S. - Peut-être un petit peu. Ce citron, là, ça m'a impressionné avec sa tute. Vraiment ce côté "contours". Parce que j'appréhende tout ça en spatial, mais je n'ai pas besoin de la fin pour démarrer quelque chose. Je peux être très séquentielle, tu vois.

A. - Oui, mais je me pose la question. Bien sûr que tu peux être très séquentielle, d'autant plus que tu as un appui verbal solide. Mais regarde ce que tu as fait avec le dessin. Je me demande s'il n'y a pas un démarrage très global et très spatial. Ton citron, tu as focalisé sur la tute, mais ça on dirait que c'est l'élément représentatif de tout le citron. Et ton arbre, tu dois le planter à partir de ses contours. Mais c'est très abstrait. Après tu vas dans le séquentiel. Ici, pour le plan tu as identifié d'où tu partais et vers où tu devais aller. Donc on dirait que, quand tu as repéré la globalité, après tu y vas étape par étape. Je vais réécouter, mais j'ai l'impression que c'est récurrent. Tu as un fonctionnement très complet, très efficace. Mais je me demande si le démarrage n'est pas un espace global, mais sans images avec du mouvement implicite par rapport à ton corps, tes yeux intérieurs. Ce qui voudrait dire qu'on ne peut pas identifier espace et images, ce qu'on a tendance à faire. Qui est souvent vrai, mais pas toujours vrai. Après cela, le temps, tu le manipules très bien, mais j'ai l'impression que ce n'est pas ton point de départ.

S. - Mais quand même... Avec Martine qui, elle, est très globale, quand on prépare un cours ensemble, elle veut qu'on voie l'ensemble des séquences et moi, je lui dis : "Ah! non, hein! Une séance à la fois, c'est bon". Ou quand on fait une porte ouverte, moi c'est : "On fait un truc, on termine et on passe au suivant." Et on ne passe pas d'un truc à l'autre. Avant de passer d'un truc à l'autre, on finit quand même ce qu'on est occupé à faire.

A. - Oui, je comprends. Mais est-ce que tu ne penses pas que, là, il y a une autre question? Martine, j'ai discuté avec elle l'autre jour. Elle dit qu'elle prend énormément de temps pour préparer. Est-ce que ce n'est pas un besoin de totalité, ce qui me paraît différent d'un besoin de globalité?

S. - Oui, elle a un besoin de totalité.

A. J'ai l'impression que Martine a besoin de beaucoup de sécurité et toutes les balises doivent être claires. Elle passe de l'une à l'autre. Toi, tu me sembles plus rapide, plus sur la balle...

S. - Si ce n'est que je m'énerve quand elle passe du coq à l'âne. Par exemple, pour une porte ouverte, on prépare les choses à afficher, on termine ça, avant d'aller dire à Machin que lui, il doit faire ça, quoi! On termine notre truc, là, c'est bon!

A. - Et elle, tu as l'impression qu'elle passe d'une chose à l'autre?

S. - Ah! oui, tout le temps. Moi, j'ai besoin de clôturer. Ça, c'est fait, maintenant on passe au suivant. Ça, c'est séquentiel, tout de même!

A. - Je pense qu'on parle de deux choses différentes. Là, tu parles de l'organisation de ton travail, moi je parle du cadre d'accueil, tu vois. Tu as l'impression que tu es moins multitâche qu'elle?

S. - Oui.

A. - Ca, c'est autre chose, je crois, mais dans ce qu'on a entendu ici, oui, bien sûr qu'il y a de la séquentialité. Et le mouvement est bien là, or le mouvement, c'est un passage entre l'espace et le temps. Donc oui, tu gères bien le temps et il existe, mais moi je parle du démarrage et j'ai l'impression que le démarrage, il est dans l'espace, mais un espace 3D, qui va à l'essentiel, qui est très abstrait. De là sans doute ton intérêt pour la production de schémas. Après. Les schémas, ils localisent et ils disent l'essentiel, non?

S. - Mais les schémas, c'est très récent. Avant, je n'utilisais pas de schémas. Et je ne comprends pas un schéma que je n'ai pas fait.

A. - Ca, j'imagine bien. J'ai bien entendu que le schéma est un aboutissement. Mais il t'apporte quelque chose? C'est ce tu m'as dit tout à l'heure. C'est ce que j'ai cru comprendre.

S. - Le schéma va devenir mon support visuel qu'il est possible de remettre en perception par rapport à ce que j'ai dans ma tête. Mon schéma est une production.

A. - Oui, oui, tout à fait. Bien entendu. Mais qu'est-ce qui fait que cette production, à certains moments, t'intéresse plus que la production en mots.

S.- Parce que c'est plus rapide.

A. - Oui, le besoin de rapidité, on le sent bien chez toi, mais le schéma est plus rapide dans la mesure où il donne l'essentiel. Chez toi, j'ai l'impression que ce n'est pas une rapidité pour expédier les choses, c'est une rapidité pour aller au trognon...

S. - C'est un support. Cela devient un support autour duquel on va pouvoir expliquer des choses avec des mots, mais autour duquel il y a ... C'est comme une liste de courses, si tu veux.

A. - Un aide-mémoire. Et tes schémas tu les fais de manière... Tu peux m'en montrer un...

*Sylviane me montre un schéma qui l'aide à présenter le cursus de formation aux chômeurs qui reçoivent une formation qualifiante leur permettant une remise au travail. Elle me le décrit. Elle me dit qu'elle a besoin de ce support visuel pour "planter quelque chose" et qu'à partir de cela elle peut développer. Elle me montre un autre schéma présentant la sophro. Tout en cherchant sur son ordinateur, elle commente sa recherche à mi-voix.*

S. - Ce sont toujours des mind mapping.

A. - Le mind mapping, il est vraiment dans la globalité. C'est rare qu'il y ait du temps là-dedans. Et cela te convient bien?

S. - Oui, j'ai eu du mal au début. Mais maintenant, ça va.

*Sylviane me montre différents schémas : ils sont organisés de manière spatiale, sauf quand le thème impose du temps. Elle a par exemple refait un schéma sur le geste de réflexion, qui tient compte d'une dynamique temporelle.*

*Elle me parle ensuite de son goût prononcé pour certains chanteurs. Elle est allée voir Clio récemment.*

S. - Si j'essaie de me souvenir entre guillemets "visuellement" du concert, ce dont je me souviens, ce sont des mouvements sur la scène, des déplacements. Et quand j'ai regardé ce que j'avais filmé, je me suis dit : "Tiens! A ce moment-là, c'était bleu, à ce moment-là c'était rouge, c'était bleu... Les jeux de lumière, ça, je n'avais pas vraiment vu. Mais les déplacements du chanteur, ça je les ai en mémoire.

A. - Sans le voir lui réellement?

S. - Non, mais il est là et puis là, on est dans l'ambiance et ça part dans tous les sens. Et si je me retrouvais dans un concert où la personne ne bouge pas, je m'enfuirais. Je me souviens, dans un festival, j'étais avec une copine. C'était un groupe que j'aimais bien en radio et on était là, personne ne bougeait. Je lui ai dit : "On s'en va!" Enfin, on s'en va, on s'éloigne. Je voulais bien continuer à entendre, mais les gars jouaient en introvertis, comme s'ils étaient dans leur cave.

A. - Alors, ce n'est pas possible?

S. - Alors, ce n'est pas possible. Il n'y a pas de communication, pas de mouvement.

A. - Et toi, tu as besoin de bouger physiquement, de danser?

S. - Oui. Tout en n'ayant pas de condition physique. Malgré cela, je bouge, je fais du sport trois ou quatre fois par semaine.

A. - C'est indispensable?

S. - Oui, parfois j'ai un peu la flemme, mais je sens qu'il y a quelque chose qui manque. Et deux heures devant la télé sans bouger, ce n'est pas possible!

A. - Tu es prête à grimper au rideau?

S. - C'est presque ça. Je commence à bouger dans le canapé, je mets mes jambes au-dessus du dossier, des choses comme ça. J'ai des gargouillis dans le ventre et tout. J'ai des papillons, mais dans le sens

négatif du terme, des fourmis plutôt. Je commence à avoir besoin de bouger. Je ne peux pas rester tranquille.

***L'entretien a duré presque 3h et je l'ai trouvé difficile à mener. Sylviane est très vive, rapidement impatientée, même si elle était en demande de cet entretien et pleinement disposée à répondre à mes questions. Comme toute chose, il faut que le dialogue soit rapide. Je manque de temps pour analyser les informations parfois insolites qu'elle me fournit.***